

JÖRG BONG, l'éditeur et écrivain allemand dans le port de Concarneau, sur les traces de Maigret et du Chien jaune.

livres

Le Télégramme et Ouest-France sous le bras, le cheveu en bataille, il débarque au bar-restaurant L'Amiral, où il a ses habitudes – claquer une bise à la patronne, Catherine Lebossé ; manger une entrecôte grillée accompagnée de pommes de terre sautées ; siffler un petit verre de rouge. Nous sommes dans la lumière franche de l'été, face au port de Concarneau et aux murailles de la ville close. Joyeux brouhaha de l'heure du déjeuner. Ballet empressé des serveuses, entre plateaux de fruits de mer et salades aux langoustines. Incognito, Jörg Bong a son coin attitré au fond à gauche de l'entrée, sur la banquette de moleskine bleue. Un lieu d'observation parfait, sous les lambris de bois sombre.

Comme le commissaire Dupin, le personnage qu'il a créé dans le sillage de Maigret, Jörg Bong trimballe toujours avec lui son Bic et son petit carnet rouge, à l'affût de détails et d'idées pour son chantier d'écriture : il en est actuellement au huitième roman de la série des enquêtes du commissaire Dupin, qui se passera ici même, en hommage appuyé au maître Simenon et à l'Hôtel de l'amiral, cadre du fameux *Chien jaune* – publié en 1931.

14 LANGUES, 3 MILLIONS D'EXEMPLAIRES

Tout est parti de ce lieu devenu mythique grâce à la littérature, cette bâtisse trapue restée dans son jus, capable de faire naître les aventures les plus étonnantes. Dans son genre, le formidable succès des polars bretons écrits par l'Allemand Jörg Bong – sous le pseudonyme de Jean-Luc Bannalec – en est une qui ne manque pas de... chien. Ni de chiffres, éloquentes : 400 000 exemplaires en moyenne vendus en Allemagne, des traductions dans 14 langues, plus de 3 millions d'exemplaires écoulés au total dans le monde, 20 millions de téléspectateurs allemands pour la série tirée des romans sur la première chaîne publique (l'ARD), désormais diffusée sur

France 3 depuis la mi-juin avec une forte audience – les tournages en Bretagne garantissant une évasion 100 % celte...

Jörg Bong est un drôle de bonhomme, au visage rond et jovial, mais qui vous offre une poignée de main presque timide. Figure importante de la scène intellectuelle allemande – il dirige depuis dix ans les prestigieuses éditions S. Fisher Verlag, qui ont publié Freud ou Kafka, excusez du peu ! – il se montre d'une déconcertante simplicité et cultive la discrétion, planqué derrière son pseudonyme. Aux Presses de la Cité, son éditeur français a longtemps laissé croire qu'il était « un auteur franco-allemand né à Brest ». Lui tenait simplement à ne pas mélanger ses casquettes. Mais il est d'abord homme de passion, assoiffé d'admiration, comme envers la Bretagne, sa seconde patrie, à laquelle il ne se lasse pas de déclarer sa flamme, jamais rassasié de ses lumières changeantes, de son climat capricieux, de sa gastronomie, de son identité bien campée sans être fermée. L'histoire dure depuis plus de 30 ans.

LA PUISSANCE DE LA LUMIÈRE

Elle a commencé par un coup de foudre lors des premières vacances de Jörg Bong dans le golfe du Morbihan avec ses parents – il avait 15 ans : « Comme à l'âme sœur, je crois au lieu d'élection, celui où vous découvrirez soudain que vous êtes à votre place, en parfaite harmonie avec vous-même. Ici, il y a quelque chose dans la puissance de la lumière, dans la qualité de l'air, parfumé d'iode et d'embruns, dans la profondeur des couleurs – c'est une terre de peintres –, dans l'immensité de l'Océan et des 6000 km qui la sépare des côtes de l'Amérique, qui me rend calme et serein. La Bretagne, c'est d'abord l'expérience d'une nature sauvage et infinie », explique-t-il dans la langue de Molière, qu'il parle avec une grande fluidité.

À chaque fois qu'il arrive dans le Finistère, cinq ou six fois par an, au terme d'une longue route en voiture depuis Francfort, Jörg Bong a ses rituels : avant même de gagner la maison de bois qu'il a fait construire il y a 15 ans près de Pont-Aven, il roule jusqu'à la première plage, plonge les mains dans les vagues et s'asperge le visage comme pour des ablutions purificatrices – laissant sa vie germanique, urbaine et stressée d'éditeur derrière lui. Ensuite, son premier dîner est toujours

À LIRE 

 **Péril en mer d'Iroise**, de Jean-Luc Bannalec, Presses de la Cité, 21 €.

 **Un Été à Pont-Aven**, de Jean-Luc Bannalec, Pocket, 6,95 €.

pris à L'Amiral, en compagnie des patrons devenus ses amis, Catherine et Arnaud Lebossé – avec lesquels il est allé jusqu'à publier l'an dernier *la Cuisine bretonne du commissaire Dupin...*

LA MOINDRE PIERRE A UNE HISTOIRE

Quelque temps après sa première incursion adolescente en Bretagne, Jörg Bong est tombé sur le livre de Flaubert, *Par les champs et par les grèves*, récit que le grand Gustave a écrit en 1847 avec Maxime Du Camp. Le jeune Allemand a aussitôt trouvé en littérature un parfait écho aux émois qu'il avait éprouvés face aux abers et aux landes farouches. C'est ainsi que Flaubert, qu'il a continué à lire, demeure aujourd'hui son écrivain préféré. Mais il chérit aussi la Bretagne « *de l'oralité* », terre de légendes charriées par les siècles : « *Une région aux contrées si diverses, où la moindre pierre a une histoire.* » Au professeur de littérature, la Bretagne a appris à tendre l'oreille : « *J'ai écouté ce pays à l'imagination débordante.* »

Parallèlement, il s'est constitué une bibliothèque de quelque 500 ouvrages bretons, y compris ceux de tout petits éditeurs, qu'il apprécie avec gourmandise. Et, de fil en aiguille, celui qui pond de savants articles universitaires, qui dirige le plus ancien magazine littéraire d'Europe – la *Neue Rundschau*, équivalent de notre NRF – et y rédige des critiques, tout en écrivant des papiers plus politiques pour de grands magazines, comme le *Spiegel*, s'est lancé dans l'écriture romanesque au début des années 2000.

Au départ, le projet était « *encyclopédique et voyageur* », raconte-t-il. Avec son épouse, comme lui amoureuxse de la Bretagne depuis l'enfance, il a sillonné inégalement la région, de l'archipel des Glénan à la presqu'île de Crozon, de la Côte de Granit rose à l'île de Sein (en passant par le village de Bannalec, nom breton passe-partout, immédiatement adopté



LE PÈRE DU COMMISSAIRE DUPIN, dans la brasserie L'Amiral qui l'inspire.

comme pseudo). Notre homme s'est enfin recentré sur les aventures d'une sorte de jumeau de Maigret : le commissaire Dupin, un flic parisien muté à Concarneau, un ours mal léché qui a le mal de mer et boit trop de café, mais va succomber à la beauté des rivages et de la culture celtiques.

Jörg Bong vénère Georges Simenon, le génie graphomane dont il a lu pratiquement toute l'œuvre, et même relu les 75 enquêtes de Maigret – le personnage lui tient à cœur, héros populaire qui a le sens aigu de la justice, respecte les plus humbles et se coule dans la France profonde. Alors, Dupin lui a emboîté le pas, défendant la veuve et l'orphelin, démasquant dans ses enquêtes les gros bonnets et les arrogants qui se croient invincibles.

UN EUROPÉEN PUR BEURRE

Mêlant l'amour de la nature et les légendes bretonnes revisitées au goût du jour – dans *Péril en mer d'Iroise*, le mythe de la ville d'Ys et de sa reine païenne, Dahut, rejoint le destin d'une femme-pêcheur et d'une delphinologue très contemporaines –, les enquêtes du commissaire Dupin ont cassé la baraque outre-Rhin. Selon l'office du tourisme, elles ont aussi guidé des dizaines de milliers de touristes allemands vers la Bretagne, triplant depuis 2012 la fréquentation germanique dans le coin de Concarneau, où l'on considère Jörg Bong comme « *notre ambassadeur* ». Les Anglais, première « clientèle étrangère », qui débarquaient en ferry depuis Roscoff,

se sont fait doubler par les Allemands. Et grâce à Dupin en série télévisée, les Bretons voient aujourd'hui arriver des Tchèques ou des Slovénes. En 2016, le conseil régional ne s'y est pas trompé, qui a honoré Jörg Bong *alias* Jean-Luc Bannalec, du titre de « *mécène de Bretagne* » tout spécialement créé pour lui ! « *C'est tellement mérité : notre ami connaît mieux la culture bretonne que nous. Il est d'une curiosité sans limites* », a coutume d'affirmer Catherine Lebossé, qui a fait rencontrer sa grand-mère, passeuse d'histoires, à l'auteur avide.

Lorsqu'on dit à Jörg Bong qu'il incarne une catégorie trop rare, celle du gentilhomme européen, il se montre flatté : « *Oui, je suis un Européen pur beurre et enthousiaste ! Agir local et penser global, j'y crois véritablement. Je défends une Europe des régions, qui respecte l'identité de chacun et n'empêche pas l'ouverture. Au contraire, j'estime qu'elle représente un atout contre les populismes.* » La Bretagne qu'il aime a une personnalité affirmée, tout en étant capable de faire rempart à l'extrême droite. Il l'encourage aussi quand elle défend l'écologie comme dans le parc national de la mer d'Iroise, mis en scène dans son dernier polar. Un cadre parfait pour une intrigue. L'écriture romanesque, Jörg Bong ne la pratique qu'ici, dans le Finistère : « *C'est ma plus belle respiration, quasiment une contemplation.* » De là à taquiner Simenon et ses 75 enquêtes de Maigret... 9

TEXTE MARIE CHAUDEY

PHOTOS VINCENT GOURIOU POUR LA VIE